

UN APÉRO AVEC... MANAL

Chaque semaine, « L'Époque » paie son coup. Ou presque. Confinement oblige, la chanteuse, qui va bientôt sortir son premier album, offre le petit déj dans sa villa de Marrakech. Au menu, féminisme et combat générationnel



Manal, chez elle à Marrakech, le 11 septembre. DELPHINE WARIN POUR « LE MONDE »

« Au Maroc, on compte les rappeuses sur les doigts de la main »

Ghalia Kadiri



Il e aurait voulu nous donner rendez-vous aux portes de la médina, nous guider dans ce labyrinthe coloré jusqu'à la terrasse d'un café aux parfums d'épices. On aurait refait le monde autour d'un thé bouillant, au cœur de la ville où elle a grandi. « Pour sentir les odeurs, les textures, les gens... le truc qui faisait la magie de Marrakech ! » Depuis le confinement, prendre un verre, c'est plus comme avant. Pas question de finir dans un des derniers cafés encore ouverts de la ville, à la décoration moderne et aux lumières blanches. Alors elle tranche : « On va à la maison. »

Quand elle a surgi toute pimpante, tout sourire, dans le salon intérieur de sa villa, devant deux imposants tableaux peints par un artiste africain, Manal est apparue plus apaisée qu'on le pensait. On l'imaginait débarquer comme dans ses clips : batte de base-ball ou pistolet à la main, prête à massacrer quiconque se met en travers de son chemin. C'est une image, voyons ! « Destinée aux hommes, pour dire qu'on en a marre du harcèlement au Maroc. » On s'installe sans faire d'histoires sur un canapé face à la piscine, caressées par la brise du matin. Manal a l'art de mettre à l'aise – « dommage qu'on ne puisse pas se faire la bise ! » – et le sens de l'hospitalité : « Servez-vous, servez-vous ! » Moncef, son mari et manager, se charge du service. On a le droit au petit déjeuner complet : thé à la menthe bien sucré, jus de fruits, croissants, gâteaux.

Vous avez probablement entendu parler d'elle au Marrakech du rire, lorsque Jamel Debbouze l'a présentée sur scène l'année dernière. Ou peut-être l'avez-vous reconnue sur les clichés du photographe marocobritannique Hassan Hajjaj ? Sur Instagram alors ? Toujours pas ? Pourtant, à tout juste 27 ans, la chanteuse marocaine convertie au hip-hop a déjà cumulé des centaines de millions de vues sur YouTube avec ses clips aussi déjantés que décomplexés, et s'impose comme l'une des figures féminines du rap dans le monde arabe. Mais attention : elle n'est pas une « rappeuse ». « Je suis une fille qui fait de la musique, c'est tout. J'ai essayé le rap, mais je peux chanter de tout. » On ose tout de même poser la question : du rap féministe ? « Carrément ! Au Maroc, on compte les rappeuses sur les doigts de la main. C'est un monde sexiste, il faut s'imposer. »

En Afrique aussi, on parle de Manal. En 2015, elle a remporté le titre de la meilleure artiste féminine d'Afrique du Nord aux All Africa Music Awards, au Nigeria. « Lagos, c'est la jungle. Les artistes nigériens sont fous ! Ils ont un truc en plus. Vous savez qu'ils sont numéro un sur tout le continent ? » Même lorsqu'elle parle d'un sujet qui la passionne, Manal ne s'emporte jamais. Assise impeccablement sur son canapé, dos droit, jambes croisées, elle ne bouge pas d'un cil. Elle touche à peine son verre

de thé, juste pour la photo. Tout en elle semble parfaitement en place. Pas un écaillage sur son vernis à ongles rouge vermillon. Pas une imperfection sur sa peau lisse bien maquillée. Elle sourit timidement quand la question est gênante, fronce les sourcils quand il le faut, semble naturelle même quand c'est contrôlé.

Elle a appris à maîtriser son image. « J'ai commencé à publier des covers [des reprises] sur YouTube à 16 ans, à une époque où il fallait attendre toute la nuit pour qu'une vidéo se charge. Je voulais connaître la réaction du public en direct, sans intermédiaire. Puis j'ai créé ma page fan Facebook. » Manal a très vite compris le pouvoir des réseaux sociaux et l'exposition qu'ils confèrent dans un pays en plein boom technologique. Aujourd'hui, c'est elle qui gère les 1,6 million d'abonnés de son compte Instagram. Avec nous, pas une seule fois elle ne touchera à son téléphone – Moncef prend la relève quand madame est occupée ou « quand ça devient overwhelming », comprenez « envahissant ». A deux, ils ont créé un label pour « ne plus être les marionnettes des maisons de disques » et sortent bientôt un premier album, 360, distribué par Sony Music France, le deuxième pays où elle est le plus écoutée. « Avec les réseaux sociaux, on a le luxe de s'auto-produire, c'est fantastique ! Au Maroc, ils ont pris une place très importante dans nos vies. C'est devenu une source de revenus pour beaucoup d'influenceuses. Les gens vivent sur leur smartphone, toutes générations et classes sociales confondues. Et puis, nous les Marocains, on a le commérage dans le sang. Alors Instagram, ça cartonne. »

Pour la séance photo aussi, elle a tout fait elle-même : le teint « glowy » sophistiqué appris dans les

« tutos », le lissage soyeux des cheveux, le choix des tenues. La première est sage. Petite robe à pois rose fuchsia et rouge à lèvres assorti. La seconde est plus *street style*. Survêt chic taille haute et Air Jordan multicolores aux pieds. Ça y est, on la reconnaît ! La brune fouguese qui tient en respect les dragueurs dans ses clips. Comme l'étonnant morceau de rap *Taj* (« couronne »), sorti en 2018, coup de gueule contre le harcèlement des femmes au Maroc. Elle prend sa revanche, pistolet à la main, doigt d'honneur face caméra, contre un jeune homme qui ose lui mettre la main aux fesses. « Dans le clip, je ne voulais pas juste avoir un look gangsta. J'ai placé des images symboliques pour faire passer des messages qui me tenaient à cœur. A la fin, je pointe mon arme sur ces mecs. Ils se mettent à genoux et se rendent compte qu'il s'agit de pistolets à eau. J'ai voulu les faire passer pour des cons. Parce que dans la vraie vie, c'est des cons. »

Un an plus tôt, la vidéo de l'agression d'une jeune fille dans un bus à Casablanca par un groupe d'adolescents avait provoqué une vague de soulèvements dans le royaume contre « la culture du viol ». « J'étais en colère. J'avais moi-même déjà été agressée. Franchement, chaque fille qui s'aventure à sortir seule au Maroc se fait agresser. A un moment donné, j'en ai eu marre. Je me suis dit qu'il était temps de parler et de dénoncer le harcèlement et les stéréotypes de la femme arabe. Comme si on était faites pour rester à la maison ! C'est bon, les temps ont changé. Il faut passer à autre chose. »

La voilà remontée. On pioche dans l'assiette de gâteaux. « Je suis une « arobia », lâche-t-elle. Littéralement : « campagnarde ». Mais le terme a une connotation péjorative au Maroc et sonne parfois comme une insulte. « Il n'y a rien de mal à dire ça. Je suis très fière de mes origines. On m'a appris à être authentique, fidèle à mes valeurs. » Elle a tenu tête lorsqu'on l'a poussée à chanter en khaliji, le dialecte du golfe Persique où la darija, l'arabe dialectal marocain, n'est pas compris. L'industrie musicale y cartonne, l'argent coule à flots. « Tant pis, ma musique restera au Maroc. Je veux chanter dans ma langue maternelle, je ne veux pas être dénaturée. » On lui fait quand même remarquer qu'elle chante aussi en français, au risque de l'exaspérer. « Ecoutez, on a été colonisés, c'est un fait, qu'on le veuille ou non. Le français fait partie de moi. »

Le thé est froid, il faut conclure. Elle tient à terminer sur une note positive. « Malgré tout, le Maroc évolue. Notre génération s'affirme, les jeunes prennent confiance. La mentalité est en train de changer. » Son père était polygame. Les mœurs d'autrefois, elle connaît. « Soit tu te rebelles, soit tu choisis de rester dans la mentalité d'avant. » Elle ajoute, au cas où : « Vous avez deviné quelle option j'ai choisie ? »

« IL EST TEMPS DE PARLER ET DE DÉNONCER LE HARCÈLEMENT ET LES STÉRÉOTYPES DE LA FEMME ARABE. COMME SI ON ÉTAIT FAITES POUR RESTER À LA MAISON ! »

PLAYLIST

» DERNIER MORCEAU ÉCOUTÉ

« Cœur en miettes », de Damso

» DERNIÈRE SÉRIE REGARDÉE

« Umbrella Academy »

» DERNIÈRE APPLI TÉLÉCHARGÉE

Yazio (compteur de calories)

» DERNIÈRE INFO LUE

L'ouverture des frontières du Maroc sous conditions

» DERNIER RÉSEAU SOCIAL AVANT DE SE COUCHER

Pinterest